

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous vous proposons de découvrir les premières pages de la 3ème partie du livre qui ouvre sur une nouvelle vision du monde... un monde plus satisfaisant?

Concentrons-nous sur le monde que nous aimerions vraiment !

Nous avons trop longtemps fait l'erreur de nous concentrer sur ce qui nous faisait peur ... étonnés ensuite de le voir si souvent arriver.

Un réveil difficile !

Oh non ! Il est 16h30 mon fils chéri sort de l'école à 16h20 ! Je suis en retard !

C'est à cause d'hier où j'ai eu droit à un anniversaire surprise un peu éprouvant pour mes cinquante ans. La soirée n'était pas une vraie surprise mais, finissant assez tard, elle a induit un décalage horaire qui m'a plongé dans une sieste profonde après le déjeuner. Je me suis endormi comme une masse.

Mal réveillé, un peu dans le brouillard, je sens qu'il faut que j'accélère, j'enfile mon blouson, je ferme la porte de mon bureau, et saute dans l'ascenseur.

Obligé de tomber nez à nez avec moi-même, je jette un œil dans le miroir. J'ai cinquante ans, mais ça va... Je n'ai pas trop une sale gueule. Je me sens jeune. Oh, surprise ! J'ai la marque de mon oreiller sur le front ! Ah non, pire que ça ! C'est la couverture de mon livre avec une étoile à cinq branches en relief sur la couverture... génial ! La grande classe ! Ma sieste est visible ! Je vais avoir du mal à dire à mon fils que j'étais bloqué par un rendez vous professionnel ! Je l'aime celui-là. J'ai hâte de le serrer dans mes bras. Vite, je me dépêche... Je me mets à courir. C'est bizarre, malgré la nuit courte, je me sens léger. Pas de panique, l'école n'est qu'à deux cents mètres.

Ca y est je le vois ! Son regard s'illumine, son père ne l'a pas abandonné !

En m'apercevant, sans perdre une seconde, lui aussi se précipite à ma rencontre, sa course rendue maladroite par son cartable. Sans un mot, il se jette dans mes bras ! Je sens son cœur de petit garçon battre contre ma poitrine, c'est un moment magique !

Le corps enseignant

« Ça c'est bien passé l'école aujourd'hui ?

- Oui ! C'était génial!

- Qu'as-tu appris ?

- On a étudié en quoi les mathématiques permettaient de réussir ses projets, comment on pouvait essayer différentes opérations pour arriver au résultat que l'on voulait !

- Et ça t'a plu ?

- Oui. Surtout après, on a fait de la géométrie, et on nous a appris que vivre sur Terre, c'est comme si on était debout sur une sphère, et que l'on avait toujours le choix : soit celui de prendre la tangente, de choisir la facilité ; soit celui de prendre l'axe du rayon et de faire ce qui nous permet de rayonner, de faire ce que l'on aime. »

Je pensais intérieurement à la chance monstrueuse qu'il

avait que tout le système éducatif ait complètement évolué. A mon époque, ce n'est pas si vieux, des mauvaises langues disaient que la plupart des profs avaient choisi leur métier pour : « les horaires et les vacances ». En tout cas, ils ne prenaient pas le temps d'enseigner ni en mettant en avant l'intérêt de leurs matières pour chaque enfant, ni en leur montrant à quoi cela pouvait leur servir dès aujourd'hui, ou plus tard. « Ça à l'air passionnant en effet ! Je sens que je vais venir avec toi dès demain ! »

C'est d'ailleurs ce que je m'étais dit à la dernière réunion parents / profs. L'ambiance y était tellement géniale, que dans ces conditions-là, j'aurais bien repris mes études ! Tellement de choses ont changé en si peu de temps. A mon époque il y avait des carnets de correspondance, qui servaient plutôt de suivi disciplinaire que de suivi pédagogique. Aujourd'hui ce qui correspond à ce carnet contient une sorte « d'image de vie réussie » que l'enfant complète au fur et à mesure de son évolution. Il remplit ses buts de vie, définit petit à petit ce qu'il veut faire dans sa vie. Ce qui permet à chaque enseignant d'avoir un travail plus créatif et plus apprécié, en expliquant sa spécialité dans des termes intéressants pour son élève. C'est une sorte de carnet de santé, mais pour l'éducation ; on peut suivre l'évolution des appréciations des profs mais aussi des centres d'intérêt de l'enfant. Avec les moyens technologiques d'aujourd'hui c'est vraiment stimulant. A mon époque personne ne pensait à nous le demander. Aujourd'hui dès les petites classes, on apprend d'abord aux enfants à se connecter avec leurs envies. Et ensuite les profs prennent le temps, et ont reçu les compétences pour présenter leurs cours ou leurs ateliers comme un moyen de réussir les projets de vie des enfants. C'est surtout ça, je crois, qui a été une évolution dans l'éducation nationale. Car fut un temps où c'était mal parti !

Pendant longtemps, il a été quasiment impossible pour les profs d'enseigner à des enfants devenus rois à la maison et irrespectueux en classe. Probablement car le démantèlement des structures familiales faisait qu'on essayait de compenser la douleur des séparations par une indulgence à l'égard de leur comportement. Les profs luttaient pour avoir l'attention des élèves. Je me souviens il y dix ans, avoir été présenter un petit atelier dans une classe de 4ème, où pratiquement aucun des élèves ne savait pourquoi ils allaient à l'école ! Lorsque j'avais osé demander :

« Si l'école n'était pas une obligation, une sorte de *dictature*, viendriez-vous ? » J'avais obtenu, accompagnée du regard inquiet des profs, une réponse collégiale : « Ah non ! Bien sûr que non, Monsieur ! ».

En quelques années la dynamique s'est inversée. Je me souviens qu'un petit groupe d'enseignants, incapables de faire cours décemment à cause de l'exécrable atmosphère en classe, s'est proposé de semer les premières graines d'une nouvelle culture dans l'éducation nationale. Ils ont

⁴ Ce « carnet de valeurs et de raisons d'être » permet de construire ses projets de vie et est aussi utilisé par les docteurs pour étudier les raisons de vivre de la personne.⁶⁸ produit un petit livre,⁵ à l'attention des professeurs, des élèves et des parents pour que ces derniers unissent leurs efforts vers une manière captivante de fonctionner. Ils ont eu le courage de faire le nécessaire pour intéresser leurs élèves. Un à un les élèves ont compris leur intérêt de s'enrichir de chaque cours comme on cumule des points ou

des supers pouvoirs dans un jeu vidéo. Le parallèle était simple à comprendre : dans le scénario d'un jeu, prendre un super pouvoir comme celui de pouvoir voler permettait de passer un obstacle. Dans la vie, apprendre l'anglais permettait d'avoir des supers pouvoirs pour communiquer ou pour parler à une future conquête ; faire de la chimie de préparer des supers gâteaux ou de savoir faire rugir des supers mégas moteurs ; étudier l'histoire de comprendre les stratégies et les enjeux de la vie, pour ne pas se faire avoir par les plus grands, ou pour créer des scénarios de jeux vidéo supers authentiques...

« Donc aujourd'hui tu as appris un truc essentiel ! A quoi cela va-t-il te servir concrètement ?

- Ce qui me rendrait super heureux, c'est d'aller chercher maman et d'aller au cinéma voir Star Wars en 8 D !

- Super ! Ça me plaît aussi, on dînera après tous les trois à la maison, on se fera un feu de cheminée ! Ça c'est une belle application ! »

Ce qui est bien aussi aujourd'hui c'est que comme les cours sont passionnants, il n'y a plus trop besoin de faire des devoirs à la maison. Ce qui passionne retient notre attention naturellement.

La solution venait de l'intérieur !

L'ensemble des parents, des professeurs et des élèves a vu qu'ils avaient le même intérêt à développer cette fameuse première graine d'une nouvelle culture : trouver un sens à sa vie et cumuler des moyens de la réussir, voire d'en faire

un véritable chef d'œuvre, pour ne pas avoir de regrets.

Cela a repositionné l'école comme centre majeur de bonheur, d'intérêt pour tous et d'évolution de notre société.

Ensuite comme par enchantement, tout s'est enchaîné, les médias ont relayé la diffusion de ces graines. Les artistes aussi ont repris l'idée. Alors les enfants se sont imprégnés de nouvelles valeurs et ont pris conscience que c'était leur propre intérêt de s'enrichir de savoir. Peu importait

l'attitude des parents, cela venait alors de l'intérieur de chaque élève. Comme le milieu artistique a suivi, cela a été une confirmation pour eux, c'est devenu une nouvelle culture. La première graine *évolutionnaire* a été semée et s'est développée dans le monde de l'éducation qui souffrait depuis des années d'un manque de valorisation. Chaque enfant se connectant à son but de vie a retrouvé une nouvelle dynamique intérieure à étudier.

Comme lorsque notre peau est traumatisée, ce qui est important c'est que les *nouvelles générations* de cellules repoussent en bonne santé. C'est ce qui se produit à l'école aujourd'hui, les nouvelles générations poussent en pleine santé, régénérant et vitalisant ainsi la société.

Au dernier conseil de classe, ça boostait. Chaque gamin semblait construire sa propre fusée pour atteindre sa petite étoile. Car tant que l'on ne sait pas où aller dans la vie, vers quelle étoile se diriger, on n'est pas motivé à construire ses études, sa vie, sa fusée ... aujourd'hui, parce que les gamins savent où aller, on sent un amusement, une décontraction, une fraternité et une entraide ; car chacun sait qu'il a un destin unique. L'ère de la compétition, de l'émulation et de la sélection a laissé place à la reconnaissance des différences, à la complémentarité et l'utilité de tous. Exactement comme dans une équipe de sport se pré-

parant pour réussir un match important. Tout le monde est⁷⁰ concerné. Prêt à donner le meilleur de soi-même. A mon époque tout le monde jouait chacun pour soi, maintenant ils ont découvert l'esprit d'équipe... Je suis heureux que mon fils ait accès à ce type d'enseignement. Il vivra dans une société sûrement plus sympa que celle qui se présageait il y a quelques années. Moi, personnellement, j'avais une boule au ventre d'aller à l'école, mon fils lui, il est ravi.

« On va chercher maman ? En partant maintenant, on sera juste à l'heure pour la sortie de son travail ? » lui ai-je demandé.

Mais il n'a pas eu le temps de me répondre quand le père de son meilleur copain nous a interpellés :

« Comment allez-vous ?

- Génial et toi ?

- Mon deuxième fils est à l'hôpital, il vient d'avoir un accident de moto, rien de grave, mais on a eu peur. Je vais le voir si vous voulez venir avec moi, ça lui fera plaisir !

- On allait chercher *maman*, pour aller au cinéma...

- Je vous y déposerai après, en voiture ça ne prendra pas plus de temps que si vous y alliez à pied, et comme ça, vous verrez le grand blessé !

- Parfait, ça me semble jouable. »

A votre santé !

En quelques minutes nous arrivons sur les lieux. Et, là aussi, les choses ont bien évolué. Les urgences ressemblent encore à celles de la fin du siècle dernier mais tout le reste a changé. La technologie permet maintenant d'identifier et de prévenir des maladies très précisément. Mais les maladies existent encore. Sûrement parce qu'elles sont utiles ! Tant à sentir le côté précieux de la vie, que d'être à l'écoute de ce que le mal a dit. C'est une autre graine qui a été *semée*, le fait que nous soyons Guidés Par nos Symptômes (notre GPS), vers notre but de vie.⁷¹

Aujourd'hui, chaque soin est associé à une prise de conscience du message accompagnant la pathologie du patient. D'ailleurs à l'accueil, la réceptionniste nous a annoncé directement :

« Il en a terminé pour la partie médicale, il est en salle d'ajustement ! »

La salle d'ajustement est un endroit où l'on fait le point avant de repartir dans la vie, où l'on comprend pourquoi notre situation est arrivée et s'il y a une cause alimentaire, psychologique, une mauvaise habitude ou un message à comprendre. Des spécialistes nous aident alors éventuellement à ajuster notre trajectoire de vie. Notre *carnet de valeurs et de raisons d'être*, utilisé à l'école, poursuit ici sa fonction en toute logique pour livrer au corps médical les directions d'ajustement à effectuer. A notre arrivée, dans sa chambre, notre patient avait les larmes aux yeux. Il souffrait d'une fracture du poignet, quelques coupures superficielles et quelques bleus... rien de très grave visiblement. Malgré son plâtre post opératoire, il a pris son père dans ses bras quelques instants et lui a annoncé :

« L'ajusteur (c'est le nom du spécialiste) m'a permis de comprendre que j'étais trop excité, euphorique que j'avais un peu la grosse tête, et que je prenais des risques inconsidérés sur la route. Amoureux, je me croyais invincible. Cet accident m'a un peu humilié, dans le sens de rendu humble, mais je me sens plus centré, assagi, plus vigilant. J'ai aussi

pris conscience de la valeur de ma vie et de l'amour que je ressens pour ceux que j'aime ».

Ses yeux sont devenus encore plus brillants, sa gorge s'est serrée. Il a pris à nouveau son père dans ses bras et lui a ouvert son cœur puissamment.

L'ajusteur avait réussi à lui faire prendre conscience de l'importance d'un changement de comportement sur la route comme dans la vie. Globalement les leçons à tirer de ce genre d'accident, sont maintenant plus évidentes que lorsque ce même genre de cas clinique était noyé dans des médicaments pour la douleur, il y a encore quelques années, anesthésiant ainsi la valeur de message ou de correction de trajectoire de vie.

Le voisin de chambre a réagi alors immédiatement :

« Moi aussi ma période en salle d'ajustement m'a ouvert les yeux sur mon erreur. Je me suis fait une entorse grave à la cheville parce que je ne voulais pas faire mes *trois jours* ! Je pensais que c'était une perte de temps ! »

Les trois jours

Les *trois jours* ne sont plus une préparation au service militaire, mais une préparation à la réussite de sa vie. Le premier jour est consacré à vérifier si vous avez bien intégré votre talent, votre raison d'être, si sa pratique crée bien un *état interne* de bonheur et de rayonnement donc de bonne santé, en vous. Ce premier jour permet aussi de mettre au point votre *image de vie réussie*, votre vie sans regrets. Le deuxième jour est consacré à savoir si votre projet est un succès global, c'est à dire s'il participe et favorise le succès ou le bonheur des autres. Le troisième jour permet de s'assurer qu'il soit viable économiquement et surtout écologiquement !

Grâce aux *trois jours*, les états financent maintenant les projets justes. Les grandes banques nationales, en s'assurant de la cohérence avec l'image de vie réussie de la personne et la notion de succès global, prêtent à des taux très faibles. En quelques années, chaque jeune adulte entrant dans la vie active avec un projet bienfaiteur a connu un vrai succès et a amélioré les standards de qualité de service. Evidemment, rien n'oblige les gens à venir chez ces jeunes entrepreneurs. Mais à prix égal, les gens préfèrent être servis par une personne inspirée et heureuse de faire son métier.

découvrez la suite